L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No 78 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS.

MARDI MATIN, 24 OCTOBRE.

PAR LE TELEGRAPHE.

(Dépêches du lundi.)

Washington, 22 oct.—Le Président est revenu.

San Francisco, 21 oct.—Des incendiaires ont mis le feu à cinq endroits différents, dans l'îlot borné par les rues Troisième, Quatrième, Market et Stevenson. Les tentatives ont été découvertes et déjouées. Cette localité est couverte de baraques en bois, et il est évident que l'objet des incendiaires était de brûler toute la ville. La police a pris l'affaire en main.

St-Louis, 22 oct.—La Cour de Circuit, siégeant au complet, a refusé de défendre au shériff du comté de vendre des propriétés des chemins de fer pour taxes.

La compagnie d'assurance Central American a suspendu.

Caïro, 22 oct.—Pendant que les passagers et les ingénieurs du train express soupaient à Union Tennessee, sur le chemin de Mobile et Ohio, hier soir, trois hommes ont sauté dans le dépôt aux bagages et ont saisi le gardien, tandis qu'un quatrième montait sur la locomotive et faisait rouler le train d'un mille et demi. Là les bandits ont enlevé les coffres de l'Express et en ont enlevé trois où quatre mille dollars, puis ils se sont échappés.

New-York, 22 oct.—Une correspondance au *Herald*, datée de Port-au-Prince, le 9 octobre, donne les détails suivants de l'affaire du Hornet: Une réunion, composée des ministres de France, d'Angleterre et des Etats-Unis, a eu lieu le 7. Ces messieurs ont rendu visite au ministre du intérieur, et M. Hassett, ministre américain, a soutenu que le Hornet n'était pas un pirate et qu'il devait faire en possible pour le protéger. Le ministre haïtien a répondu que le Hornet étant sous pavillon étranger, il n'avait pas le pouvoir de céder à la demande de l'Espagne. Le corps diplomatique ayant approuvé ce refus, le consul espagnol amena son pavillon et partit pour Cuba.

Chicago, 22 oct. McVicker annonce qu'il va reconstruire son théâtre sur le même pied qu'avant.

Le rapport du comité de secours indique un déplorable état de choses. Il n'y a pas assez de travailleurs.

New-York, 22 oct.—La police a dû disperser des partisans de l'ex-shérif O'Brien qui troublaient une réunion à l'annonce.

Le secrétaire Boutwell parlera vendredi devant l'Association de la Bibliothèque Mercantile pour exposer la politique financière du gouvernement.

Paris, 23 oct.—Le prince Napoléon a débarqué hier à Ajaccio. Il n'y a pas eu de démonstrations.

Londres, 24 oct.—On reçoit de Constantinople une nouvelle d'après laquelle le gouvernement turc aurait l'intention de s'approprier les revenus des Morgues.

Madrid, 22 oct.—Le bruit court qu'il se forme une grande combinaison révolutionnaire dans laquelle Sagasta, Zorilla et des démocrates influents sont inclus.

Charleston, 22 oct.—La convention nationale des hommes de couleur s'est assemblée aujourd'hui à Columbia. Le lieutenant-gouverneur Hoaster, de la Caroline du Sud, en était le président permanent. Parmi des résolutions qui approuvent l'administration du général Grant on cite les présentes et refusé. Il a été adopté

Mme de Bussorolles s'engagea dans le sentier au bord duquel on aperçoit la petite maison. Presque aussitôt un homme en sortit, dans lequel le rêveur reconnut un ouvrier de Mission. Comme il passait auprès de lui, Dominique l'arrêta.—Vous venez de chez M. de Bussorolles, mon ami lui dit-il.

—Oui, il m'a fait demander une paire de pistolets et je les lui ai portés avec les munitions et les balles. Il m'a prié de les cherger devant lui. Il paraît que le pauvre homme a peur la nuit, quand il est seul.

L'ouvrier s'éloigna. Un vieux voisin s'empara de Dominique. Il se mit à courir vers la maison par un mouvement spontané aussi vif que la pensée. Cela lui paraissait singulier que M. de Bussorolles eût demandé des pistolets juste au moment où sa femme se rendait chez lui. Pourquoi d'ailleurs en avoir fait mystère? Dominique n'aurait-il pas pu se charger de cette commission? Tout en courant, il se rappela certains regards, certaines paroles qui augmentèrent son angoisse. Il avait pris à travers champs et arriva auprès de la maison quelques instants avant Delphine. Quand il vit la fenêtre derrière laquelle attendait le malade, la terreur fit place à la pitié.—Quelle folie! se dit-il. Comment puis-je rêver que de telles pensées visitent une créature humaine à ses dernières heures!

Il laissa Mme de Bussorolles tourner autour du jardin et gagner une porte près de laquelle se tenait une fille de service qui avait mission de la conduire; mais lorsqu'il ne la vit plus, sous le coup d'un sentiment tout contraire, il franchit la haie, et, trouvant l'entrée principale de la maison fermée, il saisit les branches du poirier qui en couvrait la façade pour grimper sur le balcon.

M. de Bussorolles était à demi couché sur une chaise longue, les jambes enveloppées d'une couverture. Au moment où Dominique collait son visage au coin d'une vitre, il venait de prendre dans le tiroir d'une table une paire de pistolets qu'il tournait dans tous les sens. De la place où il se trouvait, Dominique entendait le claquement métallique de la batterie, dont il faisait jouer les ressorts. Hélas! il en renouvela l'amorce. Un frisson parcourut le corps du rêveur. Il vit alors M. de Bussorolles pencher la tête du côté de la porte comme un homme qui écoute. Un bruit de pas se fit entendre sur l'escalier.

—Ah! c'est elle enfin! murmura le malade, qui cacha les pistolets sous un coussin.

Dominique n'y tint plus. D'un coup d'épaule il enfonça la fenêtre, dont les carreaux volèrent en éclats, et sautant dans la chambre, où Delphine venait de paraître:—Vous?... pas qu'un mot. Pour l'amour de Dieu, ne parlez pas!

Fou de rage, M. de Bussorolles leva le bras et tirait. La balle atteignit Dominique entre les épaules. Il tomba sur les genoux, et des deux mains jeta Delphine sur le palier. Un cri de bête fauve retentit derrière lui. Dominique qui ne comprenait rien à ce qui venait de se passer, se jeucha sur le blessé.—Mais fuyez donc! lui cria-t-il. Il est là... Il vous guette fuyez!

De la chambre voisine s'échappait une sorte de râle mêlé de sonores imprécations. C'était M. de Bussorolles qui s'efforçait, malgré ses tortures, de poursuivre sa femme. Tout ce bruit cependant avait attiré l'attention d'un Bohémien et de la fille qui avait servi de guide à Delphine. Il entendit leurs pas précipités sur l'escalier, et soudain une nouvelle détonation éclata derrière la porte, pour que Dominique avait entraînée dans sa chute. Delphine voulait s'élancer.—N'ouvre pas! répéta la fille étouffée de sanglots. Dominique!

Sans rien écouter, elle pénétra dans la chambre, et vit sur terre tout sanglant, le corps de M. de Bussorolles, qui se débattait déjà dans l'agonie. Elle poussa un cri et s'affaissa le long du mur.

Lorsque Mme Ducormier accourut, prévenue par la rumeur publique, elle trouva Mme de Bussorolles agenouillée auprès de Dominique expirant. Celui-ci tenait les mains de Delphine dans ses siennes et la regardait en souriant, de rêve que le mourus pour vous, lui dit-il, c'est un beau rêve. Je ne pensais pas que vous dussiez rien à ce qui venait de se passer, se pencha sur le blessé.—Mais fuyez donc! lui cria-t-il. Il est là... Il vous guette fuyez!

De la chambre voisine s'échappait une sorte de râle mêlé de sonores imprécations. C'était M. de Bussorolles qui s'efforçait, malgré ses tortures, de poursuivre sa femme. Tout ce bruit cependant avait attiré l'attention d'un Bohémien et de la fille qui avait servi de guide à Delphine. Il entendit leurs pas précipités sur l'escalier, et soudain une nouvelle détonation éclata derrière la porte, pour que Dominique avait entraînée dans sa chute. Delphine voulut s'élancer.—N'ouvre pas! répéta la fille étouffée de sanglots. Dominique!

Sans rien écouter, elle pénétra dans la chambre, et vit sur terre tout sanglant, le corps de M. de Bussorolles, qui se débattait déjà dans l'agonie. Elle poussa un cri et s'affaissa le long du mur.

Lorsque Mme Ducormier accourut, prévenue par la rumeur publique, elle trouva Mme de Bussorolles agenouillée auprès de Dominique expirant. Celui-ci tenait les mains de Delphine dans ses siennes et la regardait en souriant, de rêve que le mourus pour vous, lui dit-il, c'est un beau rêve. Je ne pensais pas que vous dussiez être à moi; vous aurez le droit d'être heureuse!—L'expression de la mort passa sur le visage de Dominique, mais, faisant un effort: Vite, fit-il, une plume, du papier!

On lui apporta ce qu'il demandait. Il parvint avec souplesse, d'une main paralysée, à écrire deux lignes qui passa à Mme Ducormier.—C'est la fin du songe, pensa-t-il. A présent je rêve que je m'éveille. Quand vous verrez M. d'Ambleuse, vous lui remettrez ceci.

Les deux lignes qu'il avait écrites ne contenaient que ceci: "Aimez Dominique Mme d'Ambleuse comme j'ai toujours aimé Mme de Bussorolles.

FIN

FEUILLETON.

LE MARI DE DELPHINE

PAR

AMÉDÉE ACHARD.

XVI

Suite.

Dans son de peine violent, M. de Bussorolles leva le bras d'un fauteuil.—Je ne serai chez lui jamais entre les mains! s'écria-t-il.

Quel ton en elle!

Elle pâlissait.

—Mon Dieu!... Une heure, un instant et je la tuerai!

Depuis qu'il avait abandonné la Maison Rouge, M. de Bussorolles habitait, à quelque distance de Mission, une petite maison où il avait pris à bail. La pièce principale, dont il avait fait sa chambre à coucher, était située au premier étage. Elle s'ouvrait sur un large balcon de bois qui en occupait toute la façade, et donnait sur le jardin mal entretenu qui une haie vive séparait des champs. Un vieux pied de vigne s'étiquait le long du mur et mêlait ses rameaux aux branches nouées d'un poirier dont les fruits pendaient autour des fenêtres. Le soleil qui couchait à travers les cèdres qui coupaient de la route voisine a cette maison, le matin, le rendait plus désespérément vive d'éclat. La plupart du temps il était obligé de garder la chambre et le lit. Le malade, dont il avait été frappé avait laissé des traces redoutables. Le médecin craignait une nouvelle attaque apoplectique qui pourrait en lever en une heure ou le rendre paralytique tout à fait.

Cette situation presque désespérée inspirait de sérieuses réflexions à Justin. Ce qui restait de la fortune de M. de Bussorolles était mal et outre par lambeaux comme sa pièce à pièce un navire naufrage lutte par les vagues. D'autres inquiétudes le rongeaient l'assaillir. Le cri poussé par M. de Bussorolles à propos de sa femme lui avait fait voir le fond d'une haine qui pesait, sous l'influence de la souffrance et de l'immobilité, les propositions d'une monomanie. La gêne dans le présent, dans l'avenir une catastrophe, c'était trop. Son intérêt passant avant sa raison, Si les choses continuaient mal, il voulait qu'aucune échéance ne l'atteignît. Ses absences devinrent plus fréquentes, plus longues, et tout en s'occupant des affaires de M. de Bussorolles, il suivait aux siennes. L'un des capitalistes avec lesquels il avait eu des relations, frappé de ses aptitudes, de sa fermeté et de certaines connaissances spéciales qu'il avait l'air de mettre en lumière, offrit de lui confier une exploitation de forêts proposée jadis à M. de Bussorolles.—Vous le représenterez, ajouta-t-il en souriant, et au besoin vous l'en ajouterez.—Justin comprit à demi mot et accepta. Sa résolution prise, il crut inutile de se jeter dans les ennuis d'une explication. Une lettre prévint donc M. de Bussorolles, en termes laconiques mais polis, elle lui parlait de la nécessité de sauvegarder ses intérêts et d'une absence momentanée. Le malade frotsa la lettre.—Après la femme, l'ami murmura-t-il.

On pouvait le croire cependant plié à la vie qui il menait. Il avait plus d'accès de colère, il ne se plaignait même plus. Cet état profond du passé surprenait les personnes qui le voyaient. L'une d'elles se faisait remarquer par sa constance à lui prodiguer des soins. C'était Dominique, dont l'âme tendre n'était émue au spectacle de cet abandon et de ces longues souffrances. La pitié ne demeurait pas stérile. Le langage du chirurgien, il l'empressait donc autour de M. de Bussorolles, sans parvenir à vaincre l'hostilité de Mme Ducormier au sujet du départ et de la résignation que manifestait le mari de Delphine.

Un soir, en tisonnant près du feu, M. de Bussorolles tourna la tête à demi du côté de Dominique:—Je ne crois, dit-il, que ne pourrai pas manquer de voir Mme de Bussorolles dans peu de temps.

—Et où donc?

—Ny sera t-il pas un an bientôt que nous avons eu le malheur de perdre notre petite Lucette? Ce sera un anniversaire que Mme de Bussorolles ne pas oublie, et, où que je sois, elle quittera tout ce jour-là pour venir au cimetière de Morsan.

—Elle n'y sera pas seule!

—Mon regret, à moi, c'est de ne pouvoir y rencontrer, mes pauvres jambes ne me permettent pas de m'y traîner. Mais vous mon ami vous pourrez me rendre un grand service.

—Que faut-il faire?

—De bonne heure, le matin, vous irez au cimetière, vous attendrez Mme de Bussorolles, vous lui remettrez une lettre que j'aurai préparée, et jusqu'à ces suppositions aux mêmes, vous obtiendrez qu'elle se dédie la paraître devant moi. J'ai si peu de temps à vivre!

Justin ne sentait pas soulagé, si je puis la vie à ce mot de mépris!

M. de Bussorolles ne se trompait pas. Quand revint le jour où sa fille était morte, Delphine quitta la maison où elle vivait seule après de Dominique, et prit le chemin de Morsan. Le visage enveloppé d'un voile, elle arriva de grand matin, se dirigea vers le cimetière, et vint s'agenouiller sur une pierre où ses yeux mouillés de larmes pouvaient lire encore le nom de Lucette. Tandis qu'elle restait absorbée dans sa douleur, quelque un qui l'avait suivie depuis la station du chemin de fer sans qu'elle l'eût remarqué s'approcha d'elle tièdement.—Madame, lui dit Dominique, pardonnez-moi si je me présente devant vous. Je savais que je vous trouverais ici; j'ai une prière à vous adresser. C'est au nom d'un malade, au nom de M. de Bussorolles que je viens. Vous êtes bonne, et vous me comprendrez.

Sans répondre, Delphine prit la lettre que tendait le rêveur et l'ouvrit. Dès les premières mots elle tressaillit.—C'est presque un mourant qui vous supplie, regrets Dominique.

Elle hésitait, les yeux sur la lettre.—Le danger qui menace M. de Bussorolles est de tous les instants pourrait Dominique. Dans une solitude, dans quelques jours, demain peut-être, il sera trop tard. Ne ferez-vous pas à un malheureux qui implore votre pitié la charité d'une bonne parole? C'est au nom de celle qui n'est plus qu'il la sollicite.

Eh bien! fit-elle, marchez, je vous suis.

Quand il fut à quelque distance de la maison occupée par M. de Bussorolles, Dominique s'arrêta.

—Voilà, dit-il à Delphine, votre maison. Je ne puis comprendre que pour ce dernier entretien il désirait être seul avec vous. Je vous attends ici.

Bureau du Shérif Civil.

Nlle-Orléans, 13 octobre 1871.

DES ordres péremptoires de l'avoué de la ville ont été reçus, dans lesquels nous sommes ordonnés de ne recevoir des taxes de la ville de la Nouvelle-Orléans pour 1871.

Les contribuables délinquants sont prévenus qu'à moins que leurs taxes soient payées d'ici au 1er novembre 1871, le saisissement et vente, conformément aux propriétés qui répondent des dites taxes.

C. S. SAUVINET,
14 oct—27jours jusq 1er nov Shérif Civil.

Bureaux de la Compagnie de Ohio mises de Fer de la Nouvelle-Orléans.

Nlle-Orléans, 21 octobre 1871.

Les actionnaires de la Compagnie de Ohio mises de Fer de la Nouvelle-Orléans sont prévenus que la première assemblée annuelle de cette Compagnie, à cet effet convoquée, aura lieu à la Nouvelle-Orléans, le 26 du courant. La Compagnie se charge du paiement de la taxe des Etats-Unis.

WM. P. SINNOTT,
15 oct 19 f Secrétaire.

COMPAGNIE D'ASSURANCE
Hope de la Nouvelle-Orléans,
INCORPORÉE EN 1857.

Bureau No. 31, rue du Camp.

CETTE Compagnie assure contre les risques d'incendie, de foudre et de tempête, sur maisons, marchandises, etc.

HY. PEYCHAUD, Président,
JOHN I. ADAMS, Vice-Président,
LOUIS BARNETT, Secrétaire.

Directeurs:

John I. Adams, J. C. Denis,
M. L. Saxe, Felix A. Tocca,
Jos. Jonas, W. Alex Gordon,
Jos. Jonas, Henry Peychaud.

Compagnie de Manufacture de Glace de la Louisiane. Une assemblée générale des actionnaires de cette Compagnie aura lieu le MERCREDI, 25 octobre 1871, à 1 heure précise, au No 6 de la rue du Camp, à l'effet de constater la réunion de l'augmentation du capital et de la capacité des machines.

D. FOCHILLE,
Secrétaire et Trésorier.

Les Bureaux de la Compagnie d'Huile de la Louisiane sont au No 16 de la rue de la Graine, au premier étage, où les ventes de graines de coton laissée à cet bureau ou à la boîte No 1 aux Halles de Marché seront prompt remplis. La Compagnie donne des graines de coton en bon état le prix le plus élevé du marché.

J. M. WIRSHIP,
Secrétaire.

La Compagnie d'Assurance
MECHANICS & TRADERS.
NILE ORLEAN, (LEA.)

No 14 de la rue Carondelet,

SOLLICITE les risques d'incendie, de mer et de rivières.

JAMES A. WHITE, Secrétaire. LLOYD R. COLEMAN, Président.
F. A. DE RIJNA, Commis aux risques de mer et de rivière. C. H. FRANCIS, Commis aux risques d'incendie.
A. ACOSTA, Inspecteur et Collecteur.

Directeurs:

C. W. Allen, Esq. T. H. Hunt, Esq.
J. A. Allen, Esq. Jos. Jonas, Esq.
J. A. Rimmiman, Esq. Jas. Wm Logan, Esq.
Capt. T. Blakemore, Robt. L. Moore, Esq.
Capt. Elmer Baxter, Esq. Jos. Pilsbury, Esq.
J. Bloom, Esq. R. H. Nolan, Esq.
E. B. Bigelow, Esq. C. C. Gravely, Esq.
T. R. Bedley, Esq. G. W. Scofield, Esq.
John D. Cobb, Esq. J. F. Smith, Esq.
Geo. W. Church, Esq. W. H. Nelson, Esq.
Jas. A. Campbell, Esq. Geo. Wm. Brown, Esq.
Benjamin Gerson, Esq. J. F. Todd, Esq.
C. A. Cross, Esq. Frederick Wing, Esq.
Jas. Dick, Esq. Geo. F. Wilde, Esq.
Jos. N. Harrison, Esq. T. B. Waterman, Esq.
Jos. sept. 4 m

TEUTONIA
Compagnie d'Assurance de la Nlle-Orléans.

Le Bureau principal est au No. 111 de la rue Gravier.

Assure contre les risques d'incendie, de Rivières et de Mer, aux taux les plus bas.

Capital..... $1,000,000
Souscrit..... 600,000

A. SCHREIBER, Président.
CH. SCHREIBER, Vice-Président.
CH. SCHREIBER, Secrétaire.

Directeurs:

A. Ernest Baker. M. Frank.
W. A. Bauer. W. Tobin.
Louis Schneider. Th. Lilienthal.
J. H. Schwartz. Frank Baker.
J. Hackner. Hugh Kelso.
Ch. Engelhard. C. W. Miller.
Louis Rasmussen. B. F. Schlosser.
G. G. Mayer. X. Wasenthaler.
S. L. Mazia. V. A. Bauer.
Louis Schwartz. Joseph Keller.
R. King. Isaac Schwartz.
H. C. Bogrove. H. F. De Saussure.
sept—1m

Pianos, Pianos,
—ET—
Instruments de Musique.
CHARPAUX & LOUBERE,
9 ——Rue Royale——9

IMPORTATEURS DE PIANOS des plus célèbres manufactures de France et des Etats-Unis tels que:

PAIVRE, JELMINI, BORD,

avec leur système en fer, perfectionné et indépendable pour la bonne tenue de l'accord.

PLEYEL, KLAPP, HERZ, HAZELTON, CABLENBERG et VAUPEL, etc. etc.

Grand assortiment de Violons, Guitares d'Opéra, Cornets, Flûtes, Clarinettes, Flageolets, Accordéons, Tambours, Cymbales, Tambourins, Castagnettes, Triangles, Tambourins, Cymbales, Castagnettes, Triangles, Cornets, Mouchoirs, Bottes et Bottes, Mouchoirs Matins, Bérets de Bain, Bérets, Bérets, Bérets